

Prends ça court — Les prix **La mort en ces lieux**

Luc Chaput

Number 266, May–June 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63466ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2010). Prends ça court — Les prix : la mort en ces lieux. *Séquences*, (266), 30–30.

Prends ça court | Les prix

La mort en ces lieux

En octobre dernier, pendant le Festival du nouveau cinéma de Montréal, le cinéma Impérial était plein pour la présentation des courts métrages entourant le dixième anniversaire de Prends ça court. C'est là une autre preuve de la pertinence et de l'importance de cet organisme qui a favorisé la diffusion de courts métrages québécois tant ici qu'ailleurs et qui présente des programmes de courts relevés plusieurs fois par année. Prends ça court réussit à avoir 100 000 \$ de prix en argent ou services lors de sa remise annuelle. Cela montre l'intérêt du médium et la force de persuasion de son directeur, Dany Lennon.

LUC CHAPUT

Le grand gagnant, avec cinq prix, fut *Danse macabre* de Pedro Pires dont *Séquences* avait fait une critique élogieuse dans le numéro 264; il a depuis remporté le Jutra du court métrage. Un couple se rend lors d'un long périple, par un après-midi pluvieux et venteux, dans un village pour y assister aux funérailles de la mère de François. La fatigue et le stress rendent l'atmosphère dans ce véhicule encore plus tendue que d'habitude, car en plus Sophie est enceinte. En quelques minutes, Nicolas Roy place ses personnages et les mène vers une conclusion tragique, portée par l'interprétation émouvante de Martin Dubreuil, qui a reçu le prix de l'Union des artistes pour sa prestation dans *Jour sans joie*. Ce fut là un des quatre prix de ce film poignant. Deux des membres du jury ont décerné une mention pour l'ensemble de l'interprétation dans *La Neige cache l'ombre des figuiers* de Samer Najari. Les interprètes de ce film sont pour la plupart des acteurs peu connus, du moins du grand public, sauf Aliocha Schneider, qui interprète Sacha. Porté par la photographie lumineuse de Michel La Veaux, précise autant dans les scènes extérieures que dans l'espace restreint d'une camionnette où dialoguent ces hommes qui viennent porter les circulaires publicitaires dans nos boîtes aux lettres. Ce film individualise ces travailleurs qui peuplent anonymement nos trottoirs en nous faisant partager leurs joies et leurs peines. L'œuvre s'est d'ailleurs vu décerner le prix de l'AQCC (Association québécoise des critiques de cinéma) pour le court ou moyen métrage de fiction aux derniers Rendez-vous du cinéma québécois et celui du meilleur scénario à cette remise de prix de PCC.

Un jeune homme vit seul dans un studio tout blanc, couvant

semble-t-il une peine d'amour si l'on se fie au portrait d'une jeune femme qui se trouve sur le plancher. L'arrivée inopinée d'une femme lui redonne goût à la vie, mais celle-ci devra combattre les vieux démons et rafraîchir l'atmosphère en aérant la place de manière originale. Les personnages sont des marionnettes maniées avec art dans un espace restreint par Frédérick Tremblay dans *Le Tiroir et le corbeau*. Par le jeu du blanc, du noir, du bleu et de la couleur chair, le cinéaste construit rapidement un conte poétique; certains trouveront des similitudes avec *La Femme au corbeau*, titre français de *The River* de Frank Borzage. Pour ce travail conçu sans *story-board* et aux ruptures de ton étonnantes, Frédérick Tremblay a reçu le Prix du meilleur film d'animation canadien au dernier festival d'Ottawa en plus de remporter, entre autres, le Prix Télé-Québec du film d'animation dans cette soirée Prends ça court.

Parmi les films plus joyeux, il faut signaler *Le Technicien* de Simon-Olivier Fecteau, où le réalisateur interprète un employé d'une entreprise de câblo-diffusion qui tente par des moyens originaux d'améliorer le choix de programmes d'un de ses clients âgés. Hélène Florent, grâce à des effets spéciaux bien contrôlés, nous convie quant à elle, dans *Léger Problème*, à jeter un regard ludique sur un moment de départ qui est le sujet aussi du plus sombre *Danse macabre*.

Dans la sélection des films que les jurys ont reçus se trouvait aussi *Robe de guerre* de Michèle Coumoy, où celle-ci continue son exploration poétique des malheurs liés à la condition féminine; le Jutra du film d'animation lui a été décerné avec justesse. Voilà quelques-uns de ces films qui montrent bien la vitalité du court métrage québécois. **S**



Photo : Jour sans joie